

Le traitement de la langue chinoise par ordinateur dans la classe de chinois pour non-spécialistes : un enseignement sans caractère(s) ?

Isabelle Han

En France, le nombre d'étudiants choisissant d'étudier la langue chinoise en sus de leur cursus principal s'accroît chaque année, avoisinant aujourd'hui douze mille, alors que les effectifs de ceux qui la choisissent comme spécialité seraient de l'ordre de quatre mille ¹. Dans ce contexte nouveau, où le temps disponible pour l'apprentissage linguistique est limité et les objectifs sont modifiés, les orientations pédagogiques traditionnelles dans des classes où langue orale et langue écrite sont étudiées conjointement, doivent être revisitées. Repenser l'approche de la production de l'écrit en prenant pour support le traitement de la langue chinoise par ordinateur devient une possibilité, voire une nécessité. L'objectif de cette contribution est de souligner que, bien que controversée, l'utilisation du clavier pour l'enseignement des caractères comporte de nombreux avantages et permet, grâce au gain de temps, une redéfinition de la place du caractère qui joue pleinement son rôle de vecteur culturel. Nous présenterons dans un premier temps les données contextuelles puis nous nous concentrerons sur les diverses possibilités qu'offre le traitement de la langue chinoise par ordinateur dans les classes de non-spécialistes.

Données contextuelles et finalités

Nous prenons pour point de départ un enseignement de la langue chinoise pour non-spécialistes développé à l'université Lille 2 depuis l'année 2006. Le programme principal est un cours de chinois semi intensif dans lequel

¹ Chiffres non publiés recueillis par le biais d'enquêtes statistiques conduites par l'Association française des professeurs de chinois (AFPC) en 2007.

le volume horaire hebdomadaire d'enseignement de langue chinoise est équivalent au volume hebdomadaire d'enseignement des matières de spécialité², soit un total de 300 heures de chinois au cours des deux premiers semestres. Durant leur cursus, les étudiants passent les semestres 3 et 4 à l'université de Wuhan, où ils suivent les matières de leur cursus principal et approfondissent leur connaissance de la langue et de la culture chinoises – environ 200 heures de cours de chinois sur les deux semestres leur sont enseignées. À leur retour de Chine, ils réintègrent le cursus classique en troisième année de licence, suivant 100 heures de chinois sur chacun des semestres 5 et 6 (tableau 1). Au terme de leurs trois années et de 700 heures de langue chinoise (à titre d'exemple, la licence LLCE de l'INALCO offre 644 heures de cours de langue chinoise sur quatre ans, la licence LLCE de l'université Paris Diderot 648 heures sur trois ans), les étudiants obtiennent une licence en sciences de gestion option langue et culture chinoises.

Tableau 1. Volume horaire d'enseignement de langue chinoise pour les étudiants de la licence Sciences de gestion, option Langue et culture chinoises, université Lille 2

Année 1	semestres 1 et 2	300 h
Année 2	semestres 3 et 4	200 h (en Chine)
Année 3	semestres 5 et 6	200 h
Total		700 h

L'égalité quasi-parfaite entre le nombre d'heures de cours accordées aux matières de spécialité et celles accordées à la langue chinoise semble faire une place de choix à l'enseignement de la langue chinoise. Cependant, dans les faits, elle conserve le statut d'option ce qui est le cas de toutes les formations de langue chinoise pour non-spécialistes. La nécessité de cohabiter avec le cursus principal sans faire ombre aux matières dites de spécialité apparaît comme une première particularité. Dans ce contexte, la langue chinoise, bien que matière dite importante par le nombre d'heures enseignées et le nombre de crédits qu'elle représente,

² Dans notre cas, il s'agit d'une licence de sciences de gestion.

n'est prise en compte ni dans le recrutement, ni dans la décision finale du choix des candidats. Elle doit trouver sa place. Dans ces classes, il nous faut également tenir compte d'une autre spécificité : l'hétérogénéité des acquis et des objectifs. Il arrive fréquemment que, dans un même groupe, nous ayons à composer avec des étudiants débutants, des étudiants ayant étudié le chinois au lycée comme LV3 ou LV2, ou encore des étudiants d'origine chinoise. Ceci entraîne de grands écarts, surtout marqués dans les activités de production et de réception de l'écrit. Ils sont encore plus marqués au retour de Chine, à la fin de la seconde année de licence, chacun ayant amélioré ses compétences à son rythme. Pour certains étudiants, l'acquisition de la langue chinoise n'est qu'un atout professionnel supplémentaire tandis que d'autres envisagent de poursuivre des études de chinois dans un cursus de spécialistes en fin de licence.

Dans le contexte d'un enseignement concentré, où les étudiants se concentrent sur d'autres matières, ont un temps épars à consacrer à la langue chinoise et des visées linguistiques communicatives, nos objectifs pédagogiques doivent s'adapter. Mais quels sont les objectifs poursuivis par cette formation pour non-spécialistes ? Une formation pour non-spécialistes équivaut-elle à une formation superficielle, limitée et non spécialisée ?

Si nos étudiants acquièrent des compétences en gestion en vue d'exercer un métier, et si en sus ils suivent 700 heures de chinois sur six semestres, dont deux en Chine, notre objectif doit être clair : leur offrir un outil perfectionné qui complètera efficacement leur formation de spécialité. Car ils devront « être capables d'identifier les usages sociaux – culturels de la langue cible, pour être aptes à les réutiliser de manière appropriée dans des situations de communications personnelles avec d'autres individus »³. Ils se devront d'acquérir des compétences linguistiques, de développer « leur intérêt pour les modes de vie et de pensée des locuteurs de la langue étudiée »⁴, ils auront besoin de communiquer, d'évoluer dans un environnement culturel chinois, de lire la langue ; en des cas très rares, ils seront sollicités pour rédiger des textes manuscrits. Dans ces conditions,

³ Aline Gohard-Radenkovic, *Communiquer en langue étrangère*, Berlin : Peter Lang, 2004, p. 13.

⁴ Catherine Berger, « Y a-t-il un avenir pour l'anglais ? », *Revue internationale d'éducation*, 1998-17, p. 111.

ne peut-on envisager un enseignement dans lequel l'écriture dite entière⁵ se substituerait à l'écriture manuelle ?

Le traitement de la langue chinoise par ordinateur

La forme d'écriture qui consiste à taper les caractères sur le clavier d'un ordinateur à partir de la transcription *pinyin* reste controversée. Il est communément acquis qu'il s'agit d'une aide indéniable, un complément dans l'enseignement du chinois, un outil de qualité, mais pour beaucoup, cette forme d'écriture représente un appauvrissement, un ersatz de l'enseignement traditionnel. L'appellation d'écriture « entière » contribue encore, nous semble-t-il, par l'effacement de la notion du trait et de la clé, à forger cette image de substitut. Envisager de fonder les cours de production de l'écrit intégralement sur l'utilisation de cet outil semble encore, pour beaucoup d'enseignants, relever de l'inimaginable. Cependant, si nous nous intéressons de près aux évolutions dans le monde dans cette dernière décennie, nous trouvons des programmes qui s'appuient sur cet outil pour les tests de langue chinoise⁶. Plus récemment, dans le cadre des épreuves du Hanyu qiao⁷, le Hanban⁸ a autorisé une production de l'écrit soit manuelle, soit sur

⁵ Yi Hongchuan, « Théorie et pratique de la sinographie pédagogique », *in Enseigner le chinois, Actes du séminaire national Paris, 26-27 mars 2004*, Paris : ministère de l'Éducation nationale, « Les Actes de la DESCO », 2005, p. 71. L'auteur donne comme définition de l'écriture entière « l'idée selon laquelle la saisie informatique conduit à produire des caractères de façon globale, et non plus par l'exécution manuelle trait par trait ».

⁶ Dans le cadre des *advanced programs* mis en place depuis 2004 dans certains établissements secondaires américains pour renforcer l'apprentissage de certaines matières, tous les tests de langue, y compris ceux de chinois, se font avec l'outil informatique. Ces programmes donnent lieu à une évaluation en fin de secondaire grâce à laquelle, selon leurs résultats, les candidats peuvent obtenir des crédits pour l'entrée à l'Université. Ces programmes ont donc contribué à la première mise en place d'une évaluation en ligne et à grande échelle de l'expression écrite en chinois.

⁷ Qui se sont déroulées le 8 mai 2009 à Poitiers.

⁸ Le Bureau central du conseil international pour la promotion de la langue chinoise, organise le Hanyu qiao, participe à la gestion des Instituts Confucius, produit des documents pédagogiques...

ordinateur, sans qu'il n'y ait pénalité ou bonus pour aucune de ces formes. Incontestablement, les usages évoluent et nous devons, nous, enseignants, ne pas ignorer ces évolutions.

Une aide pour l'acquisition des caractères

Par la saisie sur clavier, l'apprenant s'imprègne des caractères de manière naturelle, grâce à leur fréquence d'utilisation, sans qu'il ait eu besoin de les travailler à la main durant de longues périodes. Plus il utilise un caractère fréquemment dans les activités de production de l'écrit sur clavier, plus vite il le retient. Ainsi, dans nos classes, les étudiants, lorsqu'ils demandent un caractère non connu pour compléter leur exercice de production de l'écrit, retiennent celui-ci à la deuxième ou troisième utilisation, sans qu'ils aient besoin de le travailler en classe.

Un autre fait à prendre en compte est l'utilité que représente une utilisation régulière du pinyin. C. Peretti⁹ a mis en évidence l'importance du son dans la fixation d'un caractère en discrimination visuelle. Dans cette perspective, nous pouvons avancer que l'utilisation régulière du *pinyin* comme voie d'accès au caractère permet un meilleur apprentissage des caractères en discrimination visuelle, tout en admettant la nécessité d'autres recherches empiriques. Pour Viviane Alleton, « par la saisie informatique, on écrit plus et on connaît davantage de caractères »¹⁰.

Une source de motivation et un chemin vers l'autonomie

Dans le cadre d'une pédagogie de l'immersion, telle que nous la pratiquons dans nos classes, l'apprenant est exposé à une certaine quantité de connaissances acquises à l'oral mais qu'il est incapable de reproduire en intégralité à l'écrit, ce décalage entre la langue orale et la langue écrite s'accroissant au fur et à mesure de l'avancée des cours. L'utilisation du

⁹ Charles Peretti, Chang Sulan et Iris Berent, "Reading in English and Chinese: Evidence for a Universal Phonological Principle", in R. Frost et L. Katz (ed.) *Orthography, Phonology, Morphology and Meaning*, Amsterdam: Elsevier, 1992, p. 227-248.

¹⁰ Viviane Alleton, *L'Écriture chinoise : le défi de la modernité*, Paris : Albin Michel, 2008, p. 133.

clavier pour le traitement des caractères permet à l'apprenant de prendre pour support les connaissances acquises à l'oral pour faire des tentatives, expérimenter, oser l'utilisation de caractères jamais utilisés auparavant dans des activités de réception ou de production de l'écrit. Cette approche apparaît ainsi comme une véritable source de motivation, l'étudiant pouvant produire à l'écrit en langue chinoise à un rythme fortement plus soutenu que s'il se limitait à l'écriture manuelle, et aux caractères travaillés à la main. Enfin, à l'époque de l'apprentissage tout au long de la vie, cette approche ouvre des voies à nos étudiants pour qu'ils puissent continuer à travailler la langue par eux-mêmes, et permet de « développer chez l'étudiant une aptitude à prendre en main sa formation autonome ultérieure »¹¹. Toutes ces éléments favorisent une utilisation régulière du clavier pour le traitement des caractères dans les classes d'apprenants de la langue chinoise non-spécialistes. Cet outil peut être le support de nombreuses activités.

¹¹ Fabienne Marc, « Formation initiale à la langue et à l'écriture chinoises pour élèves-ingénieurs : objectifs, cursus, perspectives », *Actes du XVI^e congrès de l'UPLEGESS*, 28 et 29 mai 1998, Saint Étienne : école nationale supérieure des mines de Saint Étienne, 1998, p. 121-124.

Activités guidées :

Pratique du *pinyin*

Dictée de mots, de phrases connues extraites de la leçon, liée à l'activité de réception de l'oral

Activités semi guidées :

Échanges d'emails avec l'enseignant sur un thème précis, avec support email envoyé, activité de réception de l'écrit

Taper un texte copié de la leçon

Activité de réception de l'écrit avec dictionnaire en ligne et réponse aux questions

Description d'une image par écrit

Histoire commune : chaque étudiant écrit un paragraphe

Utilisation de notions grammaticales ou de nouveaux mots dans la production de phrases

Activités libres :

Page Internet créée par les étudiants

Email à un correspondant chinois

Production de l'écrit : rédaction sur un thème donné

Des activités multiples et variées

L'utilisation de l'écriture entière en classe de langue chinoise pour non-spécialistes permet de nombreuses activités, des plus guidées aux plus libres et apparaît comme un support adapté pour travailler le *pinyin*, les activités de réception de l'oral, les activités de réception de l'écrit ainsi que les activités de production de l'écrit.

Dans certaines classes extrêmement hétérogènes, cette approche est apparue comme source d'uniformisation des connaissances de l'écrit, et a permis de motiver ou remotiver des étudiants qui, en début d'année, ne se sentaient pas intégrés dans la classe par manque de connaissances de caractères en production à la main. Ainsi, nous avons fait cette expérience en classe LV3 à l'institut d'études politiques de Lille, dans une classe officiellement destinée aux LV3, mais qui en réalité regroupait quinze étudiants de niveaux très variés ¹². Ce groupe ne possédait aucun seuil

¹² Certains étudiants venaient de LV3 en lycée, d'autres de LV2, d'autres

commun de caractères. Il leur a été proposé d'utiliser le clavier pour les activités de production de l'écrit, ce qui a permis progressivement une uniformisation des connaissances des caractères. Même si la possibilité de rédiger tous les travaux à la main leur était donnée, aucun étudiant n'a persévéré dans ce sens. Une enquête auprès des étudiants en fin d'année a révélé que pour eux, l'utilisation du clavier s'était révélée salvatrice, leur permettant de se maintenir dans le groupe. Environ un quart de la classe a déclaré avoir continué à pratiquer les caractères à la main chez eux pour le plaisir, mais aucun n'a mentionné la non pratique de l'écriture à la main en classe comme une perte.

Ces conclusions sont tirées d'expériences pédagogiques qui demanderaient à être approfondies et vérifiées. Il s'agit pourtant là d'un outil bien plus polyvalent que le simple moyen de produire des caractères, qui se doit d'être considéré dans nos nouvelles approches pédagogiques.

L'enseignement des caractères

Dans le nouveau paysage pédagogique, il faut s'interroger sur la place du caractère chinois, qui pourrait, au premier regard, donner l'impression d'avoir été relégué au second plan. Il n'en est rien. Le caractère chinois a pleinement sa place dans cette nouvelle approche de la sinographie pédagogique. À cet égard, Keekok Lee ¹³ offre des pistes intéressantes. L'utilisation ininterrompue des caractères chinois durant des siècles a tissé la trame culturelle de cette langue et le lien intrinsèque entre caractère et culture. C'est cette perspective que nous nous devons de mettre en valeur dans nos enseignements pour non-spécialistes, nous orientant de manière approfondie vers la fonction culturelle du caractère.

Le caractère comme vecteur culturel

Les caractères chinois sont une trace de la civilisation chinoise, ils nous parlent d'histoire, de cosmologie, de philosophie, de médecine et d'astronomie ¹⁴ ; ils

revenaient d'un séjour d'une année en Chine ou à Taiwan.

¹³ Lee Keekok, *Warp and Weft: Chinese Language and Culture*, New York: Eloquent Books, 2009.

¹⁴ Lee Keekok, *opus cit.*, p. 13.

attestent de connaissances acquises à certaines périodes de l'histoire de la Chine. Porteurs d'histoire(s), ils sont une porte pour l'apprenant « vers l'Autre »¹⁵. La compétence culturelle, au contraire de certaines idées reçues réduisant un enseignement de la langue étrangère à des non-spécialistes à un enseignement exclusivement véhiculaire, se doit d'être renforcée, car nos étudiants ont finalement pour visée principale non pas d'être bilingues – ils auront toujours des traducteurs – mais de devenir des acteurs sociaux, de pouvoir évoluer efficacement dans le monde chinois si leurs fonctions futures les amènent à travailler en Chine. Afin d'optimiser leur capacité d'adaptation, nous devons les aider à développer une conscience interculturelle. Les non-spécialistes d'aujourd'hui se devront de devenir dans ce domaine de vrais spécialistes. Ainsi nous insistons sur le lien intrinsèque entre le caractère et la culture chinoise prenant pour support diverses approches du caractère. Le travail autour du caractère prend une place conséquente dans le cours et est d'une importance capitale. Il peut donner lieu à diverses activités.

Le caractère chinois exerce une fascination sur les apprenants qui ne peut être effacée des cours. L'accent est alors mis dans notre enseignement sur l'aspect ludique du caractère pour motiver, pousser à aller plus loin, stimuler le défi intellectuel que représente son domptage, renforcer l'intérêt des apprenants pour les caractères.

Et l'écriture manuelle ?

Tout le travail traditionnel sur l'évolution des caractères (les différentes époques, les différentes formes), sur les clés (les différentes clés, leur sens, décomposer un caractère en clés, trouver une clé), sur les traits (les traits fondamentaux, le sens de l'écriture, le comptage des traits) fait partie de notre approche culturelle également, visant une utilisation rapide et efficace du dictionnaire.

¹⁵ Martine Abdallah-Preteuille, « Compétence culturelle, compétence interculturelle. Pour une anthropologie de la communication », *Le français dans le monde. Recherches et applications*, janvier 1996, p. 35.

Initier les étudiants aux caractères chinois par différents biais :

- La symbolique des caractères
- L'étymologie des mots, avec parfois leurs controverses
- Les caractères comme morceaux d'histoire
- Les caractères comme morceaux d'une histoire
- Décomposition du sens de chaque mot pour en découvrir le sens culturel
- Notions philosophique et sociétale entourant les caractères ou expressions
- Expressions déroutantes

Les activités autour des caractères chinois :

- L'étymologie des mots : raconter des histoires sur la culture et l'histoire qui entoure les mots chinois
- Déconstruire les caractères pour mieux les expliquer, travail de découverte et de construction basé sur la forme : décomposer, distinguer, analyser les caractères
- Proposer des charades pour découvrir des caractères
- Deviner le sens des nouveaux mots lorsque les composants sont connus
- Jeux divers : bingo, remettre les caractères dans l'ordre pour reconstituer des phrases, bonne pioche...
- Présentation des mots de la même famille

L'adoption d'une sinographie pédagogique qui privilégierait l'utilisation du clavier pour le traitement des caractères ne laisse que peu de place en classe pour l'écriture manuelle. On peut imaginer de la conserver sous forme d'entraînement ponctuel et ritualisé en fin de cours, pour le plaisir des apprenants, ou encore pour la pratique de la calligraphie. Cette option n'est pas fermée non plus aux étudiants, qui obtiennent tous les supports pour pouvoir s'entraîner manuellement chez eux. L'expérience montre que les étudiants utilisent souvent les supports d'écriture manuelle pour retenir les caractères en discrimination visuelle, mais peu d'entre eux travaillent réellement l'écriture des caractères.

Vers une pédagogie du compromis ?

L'utilisation du clavier pour le traitement des caractères chinois pour un public de non-spécialistes comporte de nombreux avantages. Le chemin est ouvert, mais il demeure ardu car des difficultés subsistent. Elles sont d'abord d'ordre pratique, à savoir les difficultés matérielles que nous pouvons rencontrer – des salles informatiques mal équipées, des logiciels mal adaptés

ou fonctionnant mal, aucune salle en accès libre pour les étudiants, ce qui pénalise les étudiants n'ayant pas de logiciel de chinois chez eux, les risques informatiques qui ne sont jamais totalement absents – ordinateur bloqué, travail mal enregistré... –, les problèmes d'anonymat des étudiants lors des examens, etc. Viennent ensuite les problèmes d'intégration de cette nouvelle approche dans le système actuel, comme l'harmonisation de ce programme avec les cours délivrés en Chine complètement axés sur l'écrit, où il est considéré que les connaissances acquises grâce à cette forme de traitement sont des non-connaissances, ou encore l'intégration de nos étudiants dans des formations de spécialistes pour y poursuivre leurs études. Se pose également le problème de la préparation de nos étudiants aux épreuves du nouveau HSK ¹⁶. Enfin, il est des difficultés d'ordre pédagogique comme la prise de notes des étudiants au quotidien, ou encore l'intégration des étudiants, ayant déjà étudié la langue chinoise au lycée, qui associent l'utilisation du clavier à une perte de leurs connaissances manuscrites antérieures.

Semble pourtant se dessiner progressivement une pédagogie de l'harmonie, où approches de l'écriture manuelle et utilisation du clavier cohabiteraient pour répondre de manière la plus perfective possible aux aspirations de ces nouveaux apprenants. Cette sinographie pédagogique pourrait-elle s'étendre aux classes de spécialistes ? Pourrait-elle être une solution pour pallier la réduction horaire en classe de langue ? Remettrait-elle en question les seuils de caractères dits passifs et ceux dits actifs ? Le débat est ouvert.

¹⁶ Dans le nouveau HSK, une épreuve de production de l'écrit apparaît dès le niveau 3, ce qui demande une connaissance minimale de l'écriture des caractères.